

Cours n° 1 L'URBANISATION DANS LE MONDE

Le monde connaît depuis le milieu du XXe siècle une très forte accélération de l'urbanisation, qui se traduit par l'accroissement de la population urbaine, de la taille et des activités des villes. Cependant, cette croissance urbaine pose de nombreux problèmes, surtout dans les pays du tiers-monde. La population urbaine représente aujourd'hui la moitié de la population de la Terre alors qu'elle était que de 13% au début du XXe siècle. Le monde ne cesse de s'urbaniser. En 1999, le taux d'urbanisation dans le monde était de 45% ; (40% dans le tiers-monde et > à 75% dans les pays développés).

Aujourd'hui, 56 % de la population mondiale, soit 4,4 milliards d'habitants, vivent en ville. Cette tendance va se poursuivre : d'ici 2050, avec le doublement du nombre actuel de citoyens, pratiquement sept personnes sur dix dans le monde vivront en milieu urbain.

1. Phénomène d'urbanisation :

Urbanisation : définition simple

L'urbanisation est un processus, maîtrisé ou subi, qui se caractérise par la croissance des villes et de leur périphérie au détriment des espaces ruraux.

Définition étendue de l'urbanisation

De manière générale et sur une perspective de long terme, l'urbanisation est un phénomène global qui puise ses racines dans l'histoire des populations humaines, qui s'accélère au fil des siècles et semble promis à une inexorable progression dans l'avenir. Il se manifeste par une augmentation continue de la population des zones urbaines, et corollairement par l'extension physique des agglomérations. Le niveau d'urbanisation d'un territoire (région, pays, continent...) s'évalue par :

- le rapport entre le nombre des résidents urbains et celui des ruraux,
- la densité de peuplement des différentes zones,
- l'expansion territoriale des agglomérations,
- la transformation des modes de vie.

Le terme d'urbanisation est à distinguer de celui d'urbanisme, qui désigne la façon dont les villes et espaces péri-urbains sont construits, transformés, aménagés et organisés.

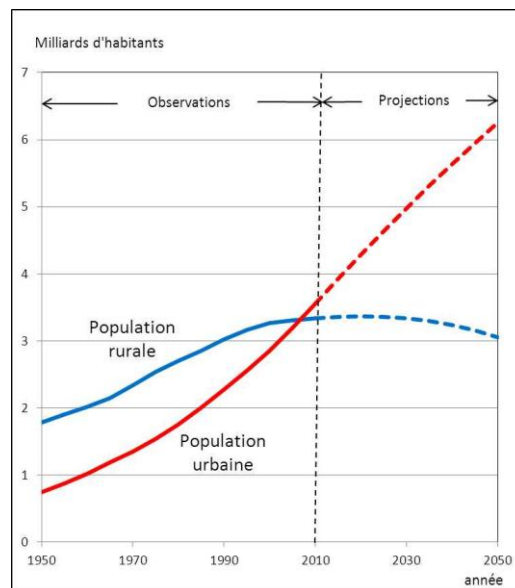
L'urbanisation est un mouvement historique de transformation des formes de la société, que l'on peut définir comme l'augmentation de ceux qui habitent en ville par rapport à l'ensemble de la population. L'urbanisation se fait de préférence autour de villes existantes, généralement dans des territoires jugés attractifs ou pour des raisons culturelles et historiques (capitales) ou religieuses (La Mecque, Lourdes,...), ou sur des zones commercialement, industriellement ou militairement stratégiques (ex : Bases militaires). Certaines villes sont nées autour de ports et d'industries, positionnées autour de ressources minérales, énergétiques ou humaines ; d'où alors leur développement.

2. Une urbanisation récente et très importante :

- **La population urbaine augmente très rapidement :**

La multiplication du nombre de villes au 20^{ème} siècle. Le monde compte de plus en plus de villes, par la croissance d'anciens villages (ex. : Abidjan en Afrique) ou par des créations de toutes pièces (ex. : Brasilia, capitale du Brésil).

Des rythmes de croissance très élevés. Depuis un siècle, la population urbaine a augmenté dix fois plus vite que la population totale. On parle d'explosion urbaine pour désigner cette très forte croissance. De ce fait, le taux d'urbanisation a beaucoup augmenté. D'ici quelques années, la majorité des hommes vivra en ville (45 % actuellement).



- **L'apparition d'un phénomène nouveau : les villes gigantesques :**

Le nombre de très grandes villes se multiplie. On en comptait en 1950 deux de plus de 10 millions d'habitants (New York et Londres), contre 17 aujourd'hui. De même, le nombre de villes de plus de 5 millions d'habitants a quintuplé depuis 1950. Ainsi, ce sont avant tout les très grandes villes qui attirent les hommes.

Les 10 plus grandes agglomérations du monde :

1. Delta de la Rivière des Perles (Hong Kong) 69 760 022 hab
2. Tokyo (Japon) 42 796 714 hab
3. São Paulo (Brésil) 36 315 721 hab
4. Jakarta (Jabodetabek) (Indonésie) 35 143 473 hab.
5. Manille (Philippines) 28 644 207 hab.
6. Delhi (Inde) 26 454 086 hab.
7. Séoul (Corée du Sud) 26 000 782 hab.
8. Shanghai (Chine) 24 870 895 hab.
9. Le Caire (Égypte) 24 439 785 hab.
10. Mumbai (Bombay) (Inde) 24 337 933 hab.

Elles sont d'abord apparues dans les pays développés (Londres, New York), en raison de l'industrialisation. Aujourd'hui, c'est dans le tiers monde qu'elles se développent le plus : 17 des 20 plus grandes villes du monde y sont situées. Mexico en constitue un exemple célèbre.

3. Les causes de l'urbanisation :

- **Le développement ancien dans les pays industrialisés :**

La plupart des villes des pays développés datent de plusieurs siècles. Leur naissance et leur croissance revient :

- Au **commerce** (lieu d'échanges, carrefour de voies de communication) ou à l'**industrie** qui attire de la main-d'œuvre.

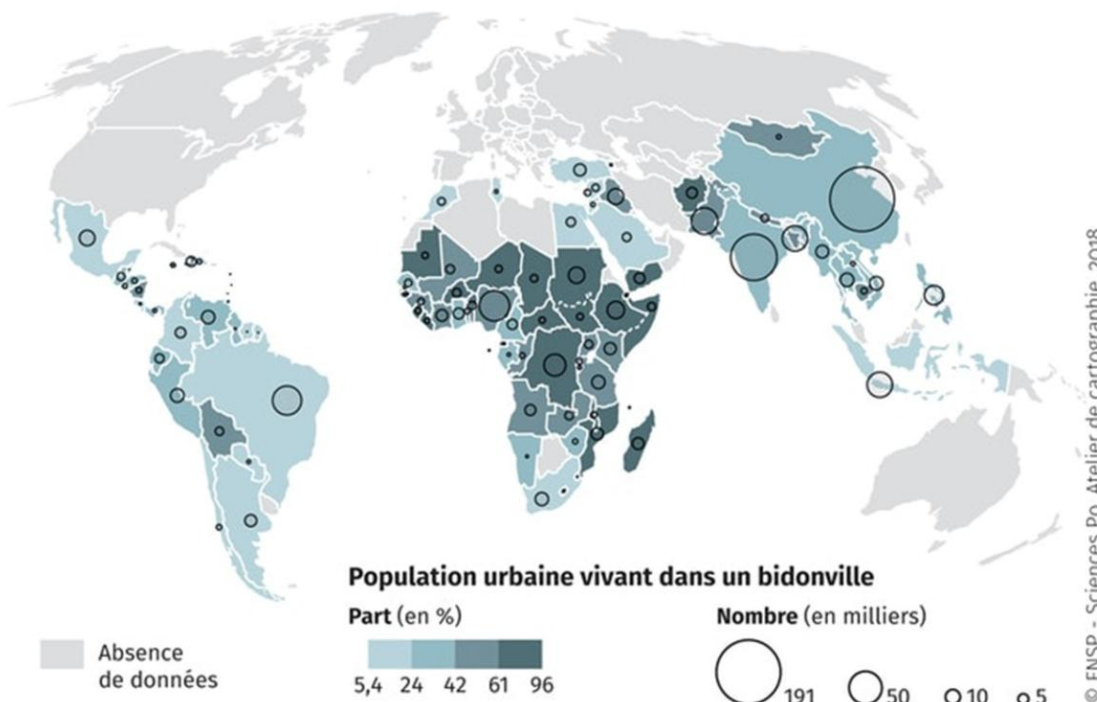
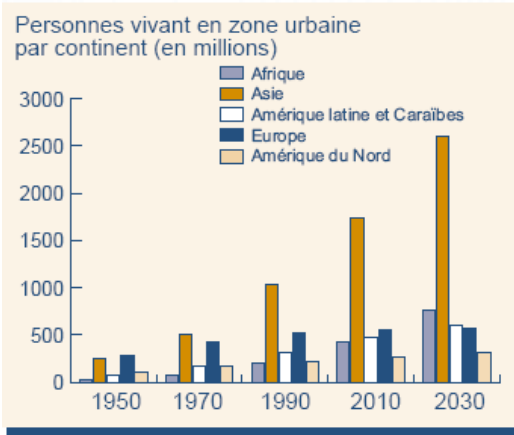
- Au statut de capitale ou ont connu un développement accéléré (Paris).
- Depuis quelques décennies, de nombreuses villes doivent leur essor au développement du **secteur tertiaire**, qui se situe essentiellement en ville (bureaux, commerces...). Les habitants s'installent donc en ville, à proximité des emplois.

• **La croissance démographique et l'exode rural dans le tiers monde :**

L'ensemble des pays du tiers monde connaît une très forte croissance de la population depuis les années 50. Ce dynamisme démographique qui va se poursuivre se répercute en ville. Les villes du tiers monde croissent donc largement de manière naturelle, c'est-à-dire par la différence entre les naissances et les décès.

De plus, la population du tiers monde est jeune : environ la moitié à moins de 15 ans. Les jeunes citadins feront à leur tour des enfants, contribuant ainsi à maintenir une forte croissance de la population de la ville.

L'exode rural a cessé dans les pays industrialisés. En revanche, il est très fort dans le tiers monde, où il contribue à accélérer la croissance urbaine : environ la moitié des nouveaux citadins sont issus de la campagne, où l'exode des plus pauvres alimente en permanence des bidonvilles, constitués d'habitations précaires à la périphérie ou à l'intérieur même des villes, dans les espaces non constructibles, insalubres et dangereux.



Estimations de 2014 sauf pour le Nicaragua : donnée de 2007 ; pour le Chili, Guadeloupe, Grenade, Guyane française, Jamaïque, Liban, Sainte-Lucie, Paraguay, Arabie Saoudite, Salvador, Trinité-et-Tobago et le Venezuela : données de 2005.

Fig 2 : **Population urbaine vivant dans des bidonvilles**

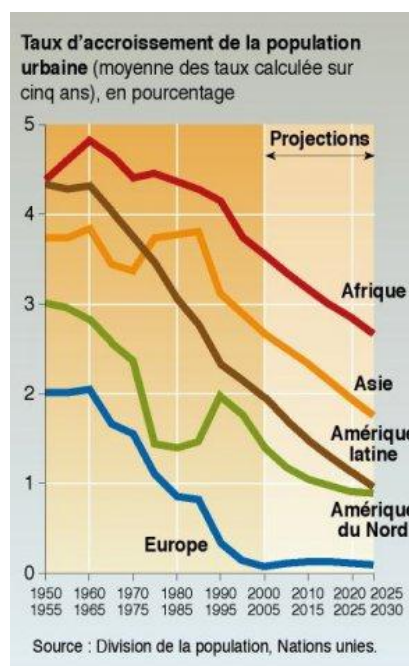
4. Les taux d'accroissement de la population urbaine :

Tandis que le taux d'accroissement de la population mondiale totale est de 0.9 %, il est de 1,8 % dans les zones urbaines. A ce rythme, la population urbaine mondiale devrait doubler dans 38 ans :

- Les pays développés se distinguent par de faible croissance de sa population urbaine, car les villes n'attirent plus, elles connaissent des évolutions particulières, qui se caractérisent par l'essor des banlieues, lié au développement des moyens des transports en commun. Les habitants recherchent de l'espace et un cadre de vie agréable, et pour s'éloigner du centre-ville. Mais **les taux d'urbanisation sont partout élevés**, par exemple, 75 % des Français et 95 % des Britanniques vivent en ville. Il s'agit de sociétés très urbanisées.

- Les pays du tiers monde connaissent une **très forte croissance** de sa population urbaine, ce phénomène est appelée explosion urbaine. Mai avec des taux d'urbanisation moins importants.

- la population urbaine **continuera à progresser** au cours des prochaines années, mais **à un rythme de moins en moins élevé**, jusqu'à se stabiliser, comme elle l'a fait en Europe depuis le début des années 2000.



Cours 2 : ESPACE URBAIN

Il existe déjà de grandes villes dans la plus haute antiquité par exemple Troie, Babylone puis Athènes, Rome, Alexandrie et bien d'autres moins prestigieuses sur la plupart des continents ! Carrefour et place de commerce, centres administratifs ..., elles sont devenues aussi très vite des lieux de fabrication d'objets artisanaux puis de production et parfois des foyers de rayonnement religieux et culturel et des capitales politiques.

1. Espace urbain :

Est un centre populationnelle et le propre paysage des villes. La notion est souvent utilisée comme synonyme de zone urbaine ou de milieu urbain.

C'est le lieu essentiel des échanges, de la production et de la consommation, il est devenu aussi le siège des pouvoirs et d'une multiplication d'activités et un pôle de développement pour tout l'espace environnant.

2. Ville :

Étymologiquement, le mot ville vient de *villa*, établissement rural autarcique (indépendant) qui a souvent constitué le noyau des villes médiévales en Occident. La ville évoque aussi la *civitas* (*la cité*), communauté de citoyens, vivant ensemble, et possédant un mode de vie citadin.

Dans un monde en mouvement, la définition de la ville ne peut qu'être évolutive et il est nécessaire de l'appuyer sur plusieurs critères :

a) Critère statistique ou numérique: Il renvoie au nombre d'habitants. Le statut des villes varie selon les pays : le seuil minimum va de 200 habitants en au Danemark et au Norvège, à 2000 en France, 50 000 au Japon. En Algérie l'espace urbain abritant une population agglomérée d'au moins 5 000 habitants. Ce critères est insuffisant ; car on peut classer comme ville des ensemble de population agricoles habitant des maisons rurales, tel qu'au extrême orient la Chine l'Inde ce dernier le seuil est de 20 000 habitants.

Certains pays combinent des critères démographiques et économiques pour définir une ville :

- Au Canada, la taille de l'agglomération humaine doit être au minimum de 1 000 habitants et la densité de la population d'au moins 400 habitants au km².
- En France, la définition des « villes et agglomérations » associe taille de la commune (avec un minimum de 2 000 habitants) et continuité de l'habitat (moins de 200 mètres de séparation entre deux habitations successives).
- A Botswana, agglomération de 5 000 habitants et plus dont 75 % de l'activité économique n'est pas de type agricole.

b) Critère qualitatif: Les activités de la ville ne sont généralement plus agricoles y dominant les emplois industriels et les services. En plus la fonction politique et administrative a souvent été à l'origine de la création d'une ville, d'ailleurs le mot politique vient du mot grec *polis* qui signifie la cité.

c) Critère du paysage (aspect architectural) : La ville diffère de la campagne ou du village par son aspect, caractérisé par une condensation des rues et des immeubles, la hauteur des maisons, des gratte-ciel.

e) une ambiance urbaine : la ville se caractérise également par un rythme de vie particulièrement intense qui contribue à l'animation et favorise les échanges culturelles.

La ville peut être définie comme une agglomération relativement peuplée, dotée d'équipements modernes où dominent les activités non-agricoles.

3. Les caractéristiques de l'espace urbain:

a) Espace géométrique : Qui se définit par des dimensions, des superficies, des densités, il acquiert une troisième dimension avec les hauteurs des constructions et la multiplication des niveaux en sous-sol.

b) Espace physique : Se caractérise par un relief avec des altitudes et rupture de pentes, la structure géologique, un climat et des microclimats, par la présence d'eaux de surface et souterraines, d'une végétation naturelle ou plante (ce qu'on appelle le Site)

c) Espace-temps : Déterminé par les temps nécessaires pour se déplacer d'un point à un autre (distance- temps) d'une part, et par son évolution et ses transformations qu'on connaît dans le temps (évolution urbaine) d'autre part.

d) Espace économique : Présente par une multiplication d'activités et les capitaux publics ou privés (lieu d'investissement), et constitue un marché de travail particulièrement dense et varié.

e) Espace social : Qui présente souvent une prédominance des classes sociales (à chaque population son origine ethnique ou sa classe sociale) sont rarement homogènes surtout à leurs périphéries.

f) Espace perçu et vécu : Différemment par les individus en fonction de leur niveau de vie, âge, de leur lieu de résidence et de travail.

« L'espace urbain est un espace plus dense, le plus hétérogène, le plus productif, et le plus complexe de tous les espaces »

4. Typologie des villes :

On peut établir une typologie des villes selon :

a) La taille : mesurée par le nombre d'habitants, ou l'importance de la zone d'influence, ou leur rang dans la hiérarchie urbaine : bourg, petite ville, ville moyenne, grande ville, métropole, mégapole.

Exemples de classement des villes :

En Algérie : en référence aux deux principales lois :

- loi N° 01-20 du 12/12/2001 Relative à l'Aménagement et au développement durable du territoire
- loi N° 06-06 du 20/02/2006, portant loi d'orientation de la ville
- ❖ **Agglomération urbaine** : au moins 5000 hab
- ❖ **Petite ville** : 20 000- 50 000 hab
- ❖ **Ville moyenne** : 50 000- 100 000 hab
- ❖ **Grande ville** : 100 000 – 300 000 hab
- ❖ **Métropole** : 300 000 hab et plus

En France :

- ❖ **Les bourgs** : 2000- 5000 hab
 - ❖ **Petite ville** : 5000- 50 000 hab
 - ❖ **Ville moyenne** : 50 000- 100 000 hab
 - ❖ **Grande ville** : +100 000 hab
 - ❖ **Mégapole** : agglomération particulièrement importante, comptant plus de 5 million habitants (Paris)
- b) L'activité dominante** : bourg agricole, ville industrielle, ville commerciale, place financière, ville carrefour (ou nœud ferroviaire, port, aéroport), ville administrative, ville universitaire, ville touristique; on décrit toutes ces activités avec la notion de fonction urbaine.
- c) Le plan** : ville-rue, plan hippodamien, plan radioconcentrique, plan biparti
- d) L'âge** : villes antiques, médiévales, modernes, contemporaines
- e) Le niveau de développement** : villes des pays développés, villes du Tiers-Monde
- f) La civilisation** : à laquelle elles appartiennent (villes européennes, villes nord-américaines, villes latino-américaines, villes musulmanes, villes indiennes, villes chinoises, villes africaines),
- g) La croissance géographique (extension urbaine)** : ville « verticale » (Abidjan, Tokyo) ou horizontale (Los Angeles).

Cours n° 3 Localisation de la ville : Site et situation

Comprendre le rôle d'une ville dans l'organisation de l'espace, c'est d'abord examiner là où elle se trouve, c'est-à-dire ce qui détermine sa localisation, à différents échelles et époques par son site et sa situation.

L'analyse géographique différencie clairement ces deux concepts « site et situation » dans l'étude des espaces urbains. Ces deux concepts peuvent s'appliquer autant à la ville dans son ensemble qu'à un élément urbain particulier (un quartier, un bâtiment, une place).

1. Site :

S'oppose à la notion de situation, c'est le lieu occupé par une ville et qui fournit les éléments de la vie matérielle et les possibilités d'extension, lieu où est née la ville « site primitif » ou « site initial », le cadre physique (des faits géologiques, morphologiques, climatiques, hydrologiques, de la végétation et les soles).

Le site d'une ville est le lieu précis, l'endroit où elle est établie : le site se définit par le relief local (plaine, vallée, versant montagneux, colline), la nature du terrain (roches du sous-sol, type et qualité du sol) et la disposition des cours d'eau s'il y en a à proximité immédiate.

Le site désigne l'emplacement de sa fondation et des extensions successives de son tissu bâti, caractérisé par les éléments topographiques (relief), géologiques, hydrographiques (rivages) et éventuellement climatiques et biologiques (végétation, pédologie, présence d'espèces animales).

Sitologie : nouvelle science qui vise à évaluer l'impact des faits physiques qui constituent l'assise de la ville, sur sa naissance et son développement.

Type de sites :

- *Site de défense* : buttes et collines, îles, méandre....
- *Site de protection* : proximité de l'eau sans le risque des crues
- *Site de franchissement* : cours d'eau, pied de col
- *Site de ressources* : sources thermales, mines, potentiel touristique
- *Site d'échange*

On peut ainsi parler de site de plaine alluviale ou de site de colline, de site en bord de mer ou en bord de fleuve, caractérisé par un climat méditerranéen ou continental, aride ou pluvieux. La construction d'une ville sur un plateau calcaire ou granitique donne d'autres facilités de construction que celle sur un site marécageux. Un site marqué par l'activité sismique ou volcanique, ou par l'instabilité géomorphologique oblige à intégrer ces risques dans la construction et l'aménagement de l'espace urbain.

La caractérisation d'un site peut donner lieux à la combinaison d'éléments. Rome fut ainsi fondée sur sept petites collines sur les bords du Tibre. Le site d'une ville peut également prendre la forme d'une presqu'île (Syracuse, Bombay), d'une île (New York, Singapour) ou d'une île fluviale (Montréal) ou encore d'un archipel au sein d'une lagune (Venise).

Les changements historiques ont pu faire préférer dans des époques de forte instabilité politique des sites de colline facilement défendables (comme au cours du haut moyen-âge

européen) et dans des périodes de relative stabilité politique des sites de plaine, en bord de fleuve ou en bord de mer. La présence de sources d'eau, ou de problèmes de paludisme (maladie de Malaria), a également pu influencer le choix des sites urbains dès l'antiquité.

Le site est en tous cas localement caractérisé et définit par des éléments physiques présents sur place.

2. Situation :

C'est la position générale de la ville vis-à-vis de grands ensembles géographiques et physiques ou économiques. C'est un concept régional (national, continental ou mondial), par rapport à:

- d'autres lieux,
- d'autres villes,
- aux zones de peuplement, aux zones d'activités et aux axes de transport.

La notion de situation implique donc *une mise en relation*. Elle doit toujours être *restituée par rapport aux moyens de transport* d'une époque ou d'une civilisation.

La situation se définit ainsi par *rapport aux moyens et aux formes de relations* assurant d'une part le jeu *des forces stratégiques et de toutes forces de dominations territoriales*, d'autre part *des commodités d'échanges commerciaux*. La situation est caractérisé par *des facteurs essentiellement humains de mise en relation à d'autres espaces* (distances, positionnement sur les axes de communication, facilité de relation, etc.) *ou éventuellement physiques*, dans la mesure où ces derniers jouent un rôle dans la mise en relation humaine entre la ville et son environnement spatial. Par exemple, la situation de confluence fluviale (Paris, Lyon), d'embouchure de fleuve (Londres, Hambourg) ou encore de façade maritime à l'issue de cols stratégiques (Gênes) permettent des relations aisées avec des vastes arrière-pays. Dans tous ces cas, le site « littoral » ou « bord de fleuve » est évalué par rapport à sa capacité relationnelle au sein d'un réseau hydrographique navigable.

On peut distinguer trois types :

- **La centralité** : des villes occupaient un lieu géométriquement central dans un pays, tel que les capitales : Madrid en Espagne, Brasilia en Brésil....etc.
- **Situation de contact** : les villes situées au contact de deux milieux ou régions différentes, mais complémentaires (les littoraux ; contact terre-mer : les ports ; contact montagne-plaine ; débouché de grandes vallées, contact avec le désert, piémont montagneux)
- **Situation de carrefour, confluences, croisement** : dans les vallées, zones de passage, estuaire, croisement ou nœud de communications ferroviaire ou routière,
- **Situation liée à des facteurs de production** : villes nées sur les bassins miniers avec la révolution industrielle.

3. L'extension urbaine : c'est l'étendu du tissu urbain de la ville dans l'espace, en conséquence de sa croissance urbaine.

Tissu urbain : ensemble de constructions bâties en continuité ou semi-continuité. Il est plus ou moins dense suivant les et les quartiers d'une ville.

4. Les formes de l'extension urbaine :

L'espace urbain s'est considérablement accru sous plusieurs formes, la ville crût:

À partir du noyau (centre) vers sa périphérie :

Les villes algériennes

- ↳ Centre
- ↳ Quartiers: cites résidentielles, pavillonnaires
- ↳ L'illicite ou bidonville
- ↳ Les grands ensembles : ZHUN

La périphérie : ensemble des quartiers éloignés du centre-ville

En dehors du tissu urbain

- ↳ Ville satellite : ville dépendante de la ville mère
- ↳ Ville nouvelle : ville indépendante

La banlieue : ensemble des communes périphériques sur les quelles s'étend la croissance urbaine de la ville centre (villes satellites ou par création des villes nouvelles).

Mais devant cette progression de ces prolongements spatiaux qui s'étalent jusqu'au tissu urbain des villes voisines, d'autres formes ont apparus :

Agglomération: espace urbanisé de façon quasi continu formé d'une ville principale et de la zone urbanisée qui l'entoure de manière continue (sa banlieue). (Ex Alger).

Conurbation : est un vaste ensemble urbain composé de plusieurs agglomérations, noyaux urbains ou villes distincts qui se sont rejoints après s'être développés de manière autonome, mais en ayant gardé leur statut administratif (Ex conurbation californienne grand Los Angeles).

Mégalopole : est un ensemble de très grandes agglomérations dont les zones périurbaines finissent par se rejoindre. Elle comporte plusieurs dizaines de millions d'habitants sur une étendue pouvant atteindre plusieurs centaines de kilomètres de long. Les différentes agglomérations de la mégalopole sont reliées entre elles par un important réseau de communication.

Cours n°4 L'organisation de l'espace urbain

La morphologie et le paysage d'une ville portent l'empreinte de l'histoire, la culture, la richesse et la conception en matière d'urbanisme de toutes les générations d'hommes qui l'ont habitée. C'est pourquoi chaque ville est singulière et possède sa propre identité.

I. LA STRUCTURE URBAINE :

1. Centre : noyau original, historique et fonctionnel de la ville, c'est aussi le lieu où convergent les principaux axes de communication ; il est fréquenté par l'ensemble des citoyens, ses fonctions sont surtout tertiaires (banques, assurance, sièges sociaux, commerce...). Il varie d'un pays à l'autre selon d'autres caractères (très peuplé ou déserté par la résidence, classe sociale abrité les riches ou les plus pauvres, peut se couvrir de building modernes ou abrité un riche patrimoine historique....)

2. La périphérie urbaine : (appelé aussi banlieue) espace hétérogène qui entoure la ville ancienne formé d'une succession d'auroles urbaines correspondant aux étapes chronologique de la croissance urbaine.

3. Les quartiers : une partie de l'espace urbain présentant une certaine homogénéité et possédant une identité, il peut s'individualiser soit part :

- L'aspect de leurs maisons (quartier colonial)
- La spécialisation de leurs fonctions
- Les caractères de population (niveau social, âge, ethnie...)

Le quartier constitue l'espace urbain familier pour le citoyen.

II. LES MODELES DE LA STRUCTURE URBAINE :

Plusieurs modèles explicatifs de la structure des villes ont été définis, pour schématiser et simplifier la représentation des principales relations à l'intérieur et à l'extérieur de ces systèmes. Ils permettent d'analyser et d'expliquer la dynamique d'extension des villes et son impact sur les structures urbaines.

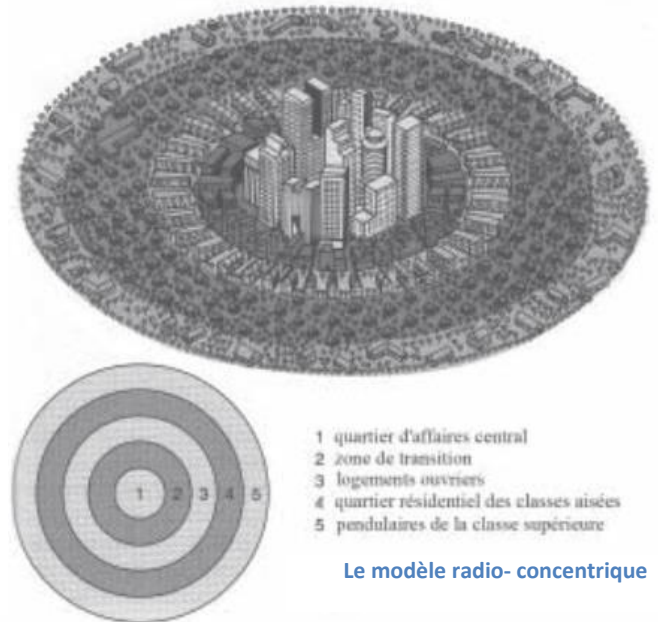
Ces modèles se présentent sous trois formes:

1. Les modèles classiques
2. La théorie des densités urbaines
3. Les théories économiques de l'espace urbain

1. Les modèles classiques

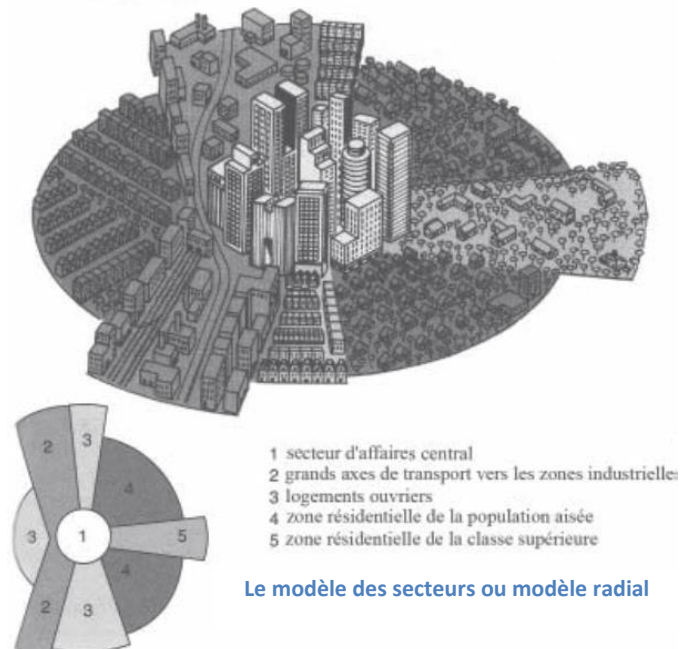
Les trois modèles explicatifs classiques proposés par Burgess, Hoyt et Harris & Ullmann, de l'école de Chicago, décrivent de façon schématique l'organisation spatiale d'une ville, par exemple sous l'angle de sa structure démographique et de ses activités économiques.

a. Le modèle radio-concentrique Burgess (1925) : est parti de l'idée qu'une ville se développe en cercles concentriques vers l'extérieur. Pour lui, les fonctions et les groupes de population se répartissent inégalement dans les différents secteurs d'une ville: ce ne seront donc pas les mêmes qui domineront dans chaque quartier. Selon Burgess, ce sont les activités économiques fortes, situées au centre-ville, qui connaissent le développement le plus spectaculaire.



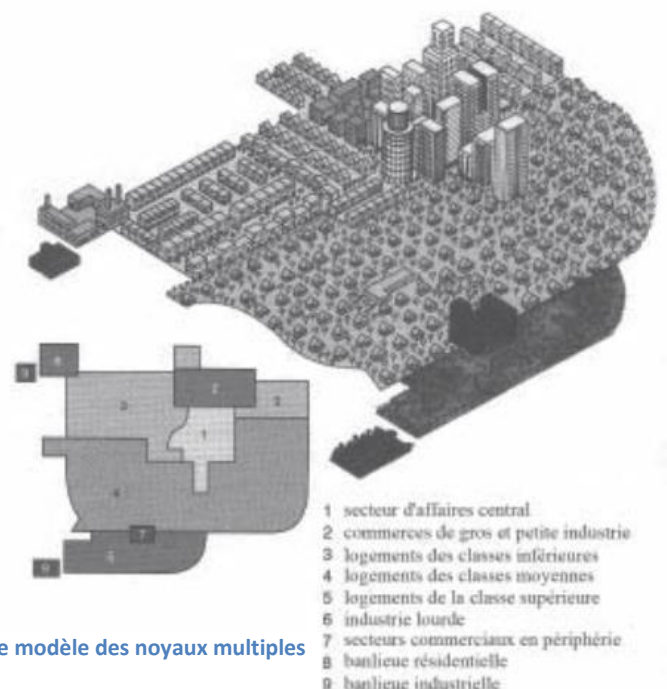
Le modèle radio-concentrique

b. Le modèle des secteurs ou modèle radial, Hoyt (1939): a proposé un modèle de développement des villes par secteurs relativement homogènes. Il souligne que les zones industrielles et les zones d'habitation des ouvriers se développent principalement le long des grands axes de transport. La population aisée évite le plus possible ces zones et a tendance à s'établir dans les secteurs situés entre ces axes, en privilégiant la périphérie.



Le modèle des secteurs ou modèle radial

c. Le modèle des noyaux multiples, Harris & Ullmann (1945): ont postulé, dans leur modèle des noyaux multiples, que certaines fonctions urbaines et activités s'excluent ou s'attirent. Par conséquent, certaines fonctions se concentrent dans des noyaux spécifiques (par exemple centre-ville, centre commercial, parc ou quartier industriel). Les sites industriels sont situés à proximité des logements ouvriers tandis que les zones résidentielles de la population plus aisée évitent des zones industrielles.



Le modèle des noyaux multiples

2. La théorie des densités urbaines

Les études empiriques destinées à prouver ou à infirmer la théorie de Burgess ont permis une meilleure compréhension de l'organisation des densités urbaines. Parmi les analyses les plus connues, citons celles de Clark, de Berry, Simmons et Tennant et de Casetti. sur 46 villes américaines, la relation densité urbaine - âge de la ville. B. Berry en déduit que la répartition des densités peut être calculée avec précision si la population totale de la ville, l'âge de la ville et la densité au centre sont connus.

Pour prouver la validité de ces relations, de nombreux auteurs se sont penchés sur le rapport structure de la ville - évolution des densités.

3. Les théories économiques de l'espace urbain

Les hypothèses de L. Wingo permettent de vérifier l'influence de la création d'axes de transports sur les valeurs foncières, sur les densités et sur la dimension de la ville.

Richard Muth a étudié la structure spatiale du marché urbain résidentiel (densité et prix du sol) et vérifie la corrélation existant entre la densité et le nombre d'emplois centralisés.

La théorie de William Alonso prend sa source dans les analyses classiques de l'économie spatiale. La ville, suivant son modèle théorique, régie par les mécanismes des marchés fonciers, correspond à une organisation qui assure l'avantage global maximal.

Aujourd'hui, nos espaces urbains ne sont plus enfermés dans les villes-centres. Ils englobent aussi des zones péri-urbaines qui en constituent la majeure partie et le reflet d'une mutation urbaine importante.

Espace périurbain : espace rural sur lequel apparaît l'influence d'une agglomération voisine par plusieurs aspects.

Les zones périurbaines se caractérisent par une faible densité de construction, la juxtaposition de surfaces non construites et construites, l'absence d'un pôle central unique et un développement peu ordonné.

III. LE PLAN :

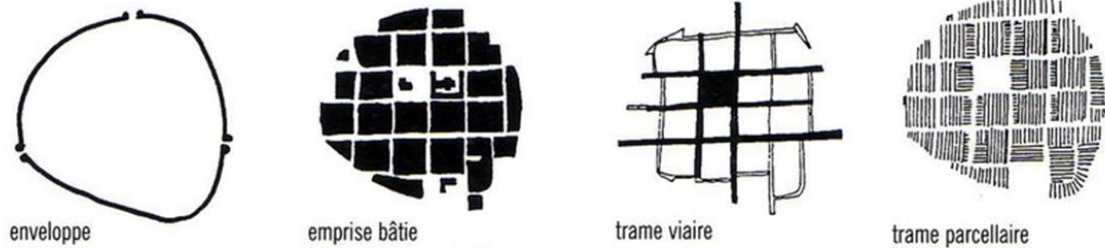
Le plan renseigne sur les dimensions, les contours, l'utilisation et l'organisation d'un espace urbain et même sur son histoire, il est donné par le tracé des voix, des places et la répartition des places vides et pleines.

Le plan de la ville est traité à partir de ses composantes principales : les trames. La combinaison de ces trames donne différentes formes et plans.

1. La trame urbaine : composée d'îlots divisés en parcelles qui sont de forme plus ou moins géométrique, et séparés par des voies.

Elle se caractérise :

- Les voix, qui sont défini par leur tracé (ce qu'elles relient, ce qu'elles traversent), leur connectivité, leur largeur, leur usage.
- Les îlots, dont la taille et la forme sont définis par l'assemblage par l'assemblage des différents vois.
- Les parcelles qui correspondent au découpage de l'îlot en différents morceaux destinés à accueillir des bâtiments.



2. Types de plans : le plan général est souvent très compliqué, on trouve rarement un plan homogène mais plutôt une imbrication ou une juxtaposition de plans dont les formes ont varié selon les époques, de plus le tracé d'un plan peut être modifié à certains endroits par des données naturelles.

a. Plan orthogonale (plan hippodamie) :

(Carré impérial et le carré romain) avec des rues rectilignes et larges qui se croisaient à angle droit créant des îlots carrés ou rectangulaires. L'axe principal Nord-Sud est appelé "cardo" (directions cardinales) tandis que l'axe Est-Ouest est appelé "décumanus"



Plan orthogonal du Havre, centre-ville reconstruit après la Seconde Guerre mondiale.

b. Plan radioconcentrique (plan concentrique):

Ses quartiers s'organisent en cercles concentriques, du centre-ville à la périphérie. Les voies de communication circulaires sont appelées boulevards, tandis que les axes qui relient le centre de la ville à l'extérieur sont appelés avenues. Ce plan traduit la croissance historique de la ville. C'est donc un développement annulaire, le long de voies radiales de circulation parfois autour d'un château (royal ou seigneurial), d'un marché ou d'un établissement culturel.



Villepinte (France)



Moscou

Plan semi-radioconcentrique :

Ou en demi-cercle caractérise des villes qui se sont développées sur un littoral, sur la rive d'un grand fleuve ou à la bordure d'une forêt.

**c. Plan organique:**

Ex : ville arabo-musulmane :

- Rue étroites
- Sinueuses
- Densité du bâti
- Centralité autour du centre – la mosquée-

**d. Plan avec des étoiles ou des éventails :**

Avec des voies courbes ou circulaires en ovale ou en croissant, ces plans sont très rares et volontaires, destiné a avoir plusieurs centres.



L'ouest parisien



Sfax, Tunisie (formé d'une médina cernée de remparts et d'une ville moderne)

Cours n°5 LES PROBLEMES URBAINS

Le développement des villes par la concentration des personnes et des activités pose de nombreux problèmes au quotidien de plus en plus importante sur l'environnement, l'économie et les citoyens eux même, parmi cela :

I. ETALEMENT URBAIN :

C'est le phénomène de développement des surfaces urbanisées en périphérie des grandes villes. Se fait avec une densité du bâti d'autant plus faible que l'on s'éloigne du cœur des villes. L'étalement urbain problème majeur qui entraîne :

1. Augmentation indirecte de la contribution des villes au réchauffement climatique : L'augmentation des distances des déplacements des habitants et la faible densité des zones d'habitat rendent difficile la rentabilisation de l'exploitation d'un réseau de transports en commun, ces déplacements se font majoritairement en voiture particulière, mode de transport le plus énergivore et le plus émetteur de gaz à effet de serre.

2. artificialisation des sols a un impact direct sur l'environnement :

- Les revêtements urbains, favorisant le ruissellement des eaux, posent des problèmes d'érosion des sols et gênent le rechargement des nappes phréatiques.
- L'artificialisation des sols appauvrit également la biodiversité végétale et animale.
- l'urbanisation et les extensions de voirie qui l'accompagnent altèrent à l'évidence les sites naturels et le paysage.

3. Contribution à la disparition des zones agricoles périurbaines (consommation des espaces) : Ce recul progressif des zones agricoles par rapport aux centres urbains dégrade évidemment l'empreinte écologique des zones urbaines et ne favorise pas la mise en place de boucles alimentaires locales.

4. Renforcement des phénomènes de division sociale : la ségrégation est un des moteurs-mêmes de l'étalement, l'habitat individuel pavillonnaire répond bien aux aspirations des populations au pays développés, il pourrait, dans le même temps, appauvrir les échanges entre les habitants et favoriser les phénomènes de ségrégation, mais au pays en développement la périphérie est souvent composée de bidonvilles absorbant le flux des ruraux attirés par la ville.

5. Augmentation des coûts : des infrastructures nécessaires au développement et à l'entretien d'une nouvelle zone urbanisée.

II. PROBLEMES ENVIRONNEMENTAUX :

1. Pollution de l'espace urbain : le problème le plus grave actuellement ; la pollution atmosphérique (les fumées industrielle, ou circulation automobile ou chauffage urbain créant des brouillards artificiels de nuage de « crasse ») surtout dans les grande villes. En plus la pollution sonore et la pollution environnementale (problèmes des déchets et des eaux sales et toxiques).

2. Problèmes de la fourniture de l'eau potable : face à la croissance urbaine trop rapide, de plus son traitement après usage, sa conservation.

3. Augmentation de la demande sur l'espace vert et ceinture vert : pour préserver l'environnement du citadin qui étouffe sous le béton et les fumés.

III. AUTRES PROBLEMES :

- Le problème de logement qui entraîne la prolifération des habitats spontanés, précaires et insalubres ou bidonvilles ; (différentes appellations : bidonvilles en Afrique, Villas miserias en Argentine, ghettos aux Etats-Unis, favelas au Brésil) ;
- Le problème d'emploi : main-d'œuvre abondante certes, mais avec une qualification insuffisante d'où le développement du secteur informel avec la prolifération des petits métiers : cireurs, porteurs, pousseurs, sauveteurs, colporteurs ;
- Le problème d'approvisionnement en produits de première nécessité, parfois tributaire de l'étranger ;
- Le problème d'équipement en eau potable, système d'égouts, service de ramassage des ordures ménagères,
- Le problème de transport en commun : embouteillages, manque ou insuffisance des infrastructures de communication ;
- Le problème de sécurité : délinquance, banditisme, prostitution ;
- Le problème de pollution : pollution de l'air, de l'eau, nuisances diverses ;...

Cours n°6 **VILLE ET ORGANISATION DE L'ESPACE**

La majorité des villes ont des liaisons avec la périphérie, l'étude de ses derniers conduit à la recherche de comparaisons afin de proposer une classification.

I. CONCEPTS :

1. Aire d'influence : est une zone polarisée autour d'un centre dans de divers domaines. l'aire d'influence d'une ville correspond au territoire sur lequel vivent les personnes qui ont recours aux services basés dans cette ville : transports, distribution de biens, établissement scolaires, emplois etc.

2. Hiérarchie urbaine : c'est le classement des villes selon leurs rangs et leurs importances. Chaque ville appartient à une classe caractérisée par un seuil de population, la présence de certaines fonctions et la taille de son aire d'influence.

3. Réseau urbain : désigne un fait spatiale de la répartition des villes à l'intérieur d'un cadre (la région, la nation...)

4. Armature urbaine : c'est l'ensemble constitué par les villes, leurs zones d'influence et les liens entre ces villes en structure hiérarchisée dans un territoire donné. Ces villes assurent la fonction de pôle d'attraction pour leur zone d'influence.

II. CRITERES HIERARCHIQUE :

La hiérarchie urbaine a été mise en évidence en 1933 par le géographe allemand Walter Christaller dans sa théorie des places centrales en Allemagne du Sud. Les critères de hiérarchie urbaine reposent à la fois sur :

1. L'importance de la population : le nombre d'habitants des villes est un critère essentiel mais non suffisant.

2. Les services et équipements offerts par la ville :

- Une ville qui offre des services rares (université, opéra, magasin de luxe ...) dessert un espace important (rang élevé).
- Une ville qui offre des services banals (collège, cinéma, pharmacie...) dessert son espace seulement (bas de la hiérarchie).

3. La fonction urbaine : (administrative, économique, culturelle, universitaire....) le rang urbain est fixé soit par la puissance politique qui décide de la hiérarchie administrative, ou par le développement économique.

III. LES ARMATURES URBAINES :**1. Type des hiérarchies :**

A. **Le type métropolisé :** est caractérisé par la concentration des fonctions supérieures et de la croissance démographique et économique dans des villes peut nombreuses :

- **Phénomène de macrocéphalie (La métropole unique) :** une seule ville fréquemment la capitale politique du pays qui domine complètement toutes les autres, dû à une évolution plus au moins rapide liée à la centralisation des fonctions et l'attrait incontrôlable des capitales dans un grands nombre de pays sous-développés (Alger en Algérie, Caire en Égypte, Djakarta en Indonésie, Buenos Aires en Argentine, Caracas

en Venezuela...). Il est moins puissant au payés développés ou il existe de métropoles secondaires ou concurrente même de la capitale (Paris en France, Londres en Grande Bretagne, et surtout Budapest en Hongrie).

- **Les réseaux bicéphales** : dans ce cas il y a deux villes qui dominent, ce type est plus rare on le trouve en Espagne (Madrid et Barcelone), Italie (Rome et Milan), Brésil (Rio de Janeiro et São Paulo), Australie (Sydney et Melbourne), et en USA (Los Angeles et San Francisco).

- **Les réseaux multicéphalées** : il existe deux niveaux :

✓ Parfois une capitale qui laisse excité deux métropoles inférieures (exp : Glasgow et Birmingham avec Londres. Rome et Turine, Naples, Bari, Florence et Palerme avec Rome. Barcelone, valence, s'éveille, Oviedo et Cordoba avec Madrid.)

✓ D'autre part il y a une capitale plus des métropoles moyennes dominant leurs propres territoires (en Allemagne, Chine, Canada, USA, Japon, Brésil...)

B. Les réseaux équilibrés : il y a une hiérarchie sans vidage ou abaissement des niveaux inférieurs ; ville dominante laisse développer des grandes villes puis des villes moyennes relayées à leur tour par des petites villes. Ce modèle est reconnu dans les payes de veille structure tel que Allemagne ou les modèles de Christaller été élaborés, La Suisse, aux Etats-Unis.

C. Les réseaux informes : sont ceux dans lesquels il n'y a pas de hiérarchie apparente surtout à l'échelle régionale (exp : les grands régions minières ancienne de l'Europe occidental, le bassin houiller du nord de la France et du sud de la Belgique).

2. Les aspects spatiaux des réseaux urbains : la répartition spatiale des différents types de villes dépend de : la disposition géographique, l'évolution historique et de plus la volonté politique :

A. Armature à dominante périphérique : très fréquente, les villes principales sont disposées sur la périphérie *d'une côte* (Algérie, Tunis Mauritanie, Angola, Brésil) dont plus de 80% de la population urbaine est à moins de 80 kilomètre de la côte, d'un océan (bande urbain au long de l'atlantique de Washington à Boston) ou des grands lacs...

B. Armature équilibrée : les villes sont disposées régulièrement dans l'espace soit dans les pays d'ancienne implantation et forte activité (Belgique, Allemagne, La Suisse, nord d'Italie et la Grand Bretagne) soit dans les pays de taille suffisante et homogènes (Canada et Middle West).

C. Armature trouée : dans un système régulier dans l'ensemble il apparaisse des lacunes, des zones moins urbanisées, il existe des zones non métropolisés, ce type est pratiquement dans tous les pays du Tiers-Monde.

Cours n° 7

LA VILLE ET SA REGION

La ville n'évolue pas en vase clos. Elle s'inscrit dans l'espace régional avec lequel elle opère des échanges. Elle exerce ainsi une influence qui a des effets à la fois positifs et négatifs sur la campagne.

I. LA VILLE DOMINE SA REGION :

La ville domine sa région environnante en tant que pôle administratif et politique, elle dessert aux populations des environs ses services (tel que extraction et légalisation des documents).

Au plan social, la ville dispose des infrastructures de qualité dont a besoin sa région : centres de formation, écoles supérieures, universités, hôpitaux de référence, infrastructures sportives,...

Au plan économique, la ville est un débouché pour les produits de la campagne, et un marché de distribution de biens matériels et financiers (banques, assurances).

II. LA VILLE ET L'ESPACE RURAL :

1. La ville dépendante de son espace rural : Du temps où la population rurale était encore importante (avant la première révolution industrielle), la ville était peu peuplée. Elle vivait sur la base des surplus agricoles, et avait surtout pour fonction d'assurer les échanges de ces produits (marché) et d'encadrer la population des campagnes sur le plan politique et religieux. Chaque ville prenait sens par rapport à l'espace rural qu'elle commandait. Aujourd'hui, certaines petites villes au sein de campagnes densément peuplées, conservent ce rôle, mais elles sont rarement prospères.

2. La ville dominante sur son espace rural :

Les grandes villes dépendent peu de l'espace rural, la campagne immédiate ne l'approvisionne que de quelques produits alimentaires (tomates, légumes, céréales) et constitue un réservoir de main-d'œuvre, lui fournit peu de clients. Elle est le lieu où la ville s'étend (périurbanisation et rurbanisation), et où les citadins vont se reposer et distraire (résidence secondaire de week-end, forêts aménagées...).

Périurbanisation : urbanisation de l'espace situé au voisinage immédiate d'une ville.

Rurbanisation : altération du caractère rural des campagnes par l'inclusion d'activités et d'éléments urbains. La forme la plus courante de la rurbanisation est le développement des lotissements de pavillons autour des vieux villages.

III. LES ASPECTS NEGATIFS DE LA RELATION VILLE-CAMPAGNE :

- La campagne proche est la zone de déversement des déchets de la ville. Les déchets industriels et ménagers polluent ainsi les sols, les rivières, toute chose qui peut avoir une incidence négative sur la santé des habitants des campagnes.
- La ville est un élément destructeur de l'espace rural par les phénomènes de périurbanisation (réduire les espaces cultivables) et rurbanisation (disparaître le paysage rural).
- La ville appauvrit les campagnes de la force de travail à travers le phénomène d'exode rural.